



"Presque" et la catégorisation. "Presque" outil comparatif et polyphonique.

Véronique Magri-Mourgues

► To cite this version:

Véronique Magri-Mourgues. "Presque" et la catégorisation. "Presque" outil comparatif et polyphonique.. C.C. Rigal. 26e Congrès Linguistica i Filologia Romaniques, W. de Gruyter, pp.583-594, 2013. hal-01226775

HAL Id: hal-01226775

<https://hal.science/hal-01226775>

Submitted on 10 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

«Presque» et la catégorisation: presque outil comparatif et polyphonique

Introduction

À partir d'un corpus extrait de la base Frantext catégorisée qui compte près de 2000 textes du XIXe et XXe siècles, cet article envisage d'observer les combinaisons formées avec l'adverbe «presque» en incidence nominale.

- déterminant + «presque» + nom
- «presque» + déterminant + nom
- «presque» + article zéro + nom

La catégorisation consiste à «structurer les éléments du réel en catégories d'objets, d'événements, d'entités conceptuelles, à partir de propriétés jugées communes».¹ Elle se réalise par le biais de la nomination, de la désignation, de la caractérisation. On s'intéressera plus particulièrement au processus de la nomination c'est-à-dire cet acte de langage «par lequel un sujet nomme en discours, autrement dit catégorise un référent en l'insérant dans une classe d'objets identifiée dans le lexique».² On verra par conséquent quelle est l'incidence de la modulation avec *presque* sur le processus de la catégorisation et en particulier de la nomination.³

Le nom sera envisagé, dans la perspective de la microsémantique componentielle, comme un sémème décomposable en traits sémantiques, qui prend place dans une chaîne syntagmatique et un ensemble paradigmatique. Le sème est défini comme un «trait linguistique différentiel»⁴ et non pas comme une propriété du référent.

L'état de l'art sur l'adverbe «presque» se résume à deux orientations analytiques essentielles, notamment quand l'adverbe «presque» module un prédicat verbal:

¹ Neveu (2004: 60).

² Détrie / Siblot / Vérine (2001: 205) font la différence entre la nomination, envisagée comme acte de langage et la dénomination, liée à un aspect résultatif, tout en reconnaissant que le sens linguistique premier de «nomination» tend à glisser dans le mot «dénomination».

³ La dénomination est définie par F. Neveu comme l'opération qui distingue «une entité quelconque par le nom qui lui est propre sans que cette spécificité conventionnelle qu'est l'étiquette dénomminative ait à être justifiée». Neveu (2004: 92).

⁴ Rastier (1987: 24).

- Une première approche inclut <presque> dans les configurations discursives de l'approximation. L'adverbe est analysé comme «enclosure» (hedge de Lakoff). Le contraste qui peut être établi avec d'autres marqueurs de l'approximation tels <à peu près> ou <une sorte de> oblige à moduler cette analyse tout en pointant les spécificités de l'adverbe au sein de cet ensemble.
- <Presque> est défini comme «opérateur scalaire» à orientation argumentative positive entrant en relation antonymique ou au moins contrastive avec la locution adverbiale <à peine>.

On orientera l'étude du côté de la problématique sémantico-énonciative, c'est-à-dire qu'on s'intéressera essentiellement au choix du nom modulé par <presque> par le locuteur en contexte et à son fonctionnement discursif.

L'observation des occurrences de <presque>, dans les configurations syntagmatiques définies, évaluera le rendement de plusieurs modèles théoriques. D'abord, la sémantique du prototype où la catégorisation se réalise par approche autour du «meilleur exemplaire» de la catégorie, qui est à corréler à l'analyse de <presque> comme outil de l'approximation; le dialogisme de la nomination ensuite, qui illustre la tension entre posé et présupposé et évalue l'orientation argumentative de l'énoncé. Pour finir, la catégorisation est envisagée comme résultant de l'exercice d'un point de vue.

Le corpus d'étude est restreint aux cas où se réalise une mise en relation entre deux substantifs et aux exemples où le syntagme qui contient <presque> joue le rôle de prédicat de nomination, en association avec le verbe «être» notamment. Les structures prédicatives, c'est-à-dire attributives et appositives, seront de fait privilégiées. L'incompatibilité sémantique éventuellement observée entre les deux substantifs corrélés par <presque> peut induire un processus métaphorique qui sera étudié en fin de parcours.

1. <Presque>: prototype et approximation- une approche comparative

<Presque>: adverbe de quantité qui signifie qu'une prédication n'atteint pas le degré où elle serait pleinement appropriée, mais qu'elle s'en approche de si près qu'elle en est comme équivalente. *Syn.* <à peu près, quasi, quasiment>. (définition du TLFi)

La définition du TLFi ci-dessus s'ouvre sur la mention de la valeur quantitative de l'adverbe associée aux notions de degré et d'approximation. Cette valeur est évidente quand l'adverbe précède une indication quantitative comme celle dénotée par l'indéfini de la totalité:

Presque tous les hommes vivent sur une opinion, ne sont qu'une opinion du monde. (Aragon [1925] (1989): *Manifeste du surréalisme*. In: *Œuvre poétique*, Livre II (1921-1925)/ 1982: T. 1. Paris: Livre Club Diderot, 609).

L'adverbe <presque> signale une approximation au sens mathématique du terme, un rapprochement d'une réalité comptable, d'une quantité qui n'est pas pleinement atteinte. Ces trois critères définitoires se retrouvent dans les synonymes proposés.

Toutefois, quand la notion de quantité n'est pas explicite, comment interpréter cette notion d'approximation ?

La notion centrale de l'analyse qui fait de «presque» un outil de l'approximation est celle de degré, qui est à réintroduire dans la théorie de la grammaire floue ou «fuzzy grammar» selon laquelle une proposition ne peut être saisie selon une évaluation bivalente qui la soumet à l'alternative - proposition vraie ou fausse -, mais plurivalente qui décline la vérité selon une échelle de degré. De manière similaire, un individu peut appartenir *selon un certain degré* à une catégorie. C'est sur cette théorie des sous-ensembles flous, élaborée par Zadeh et reprise par Lakoff, que s'appuie la théorie du prototype remettant en cause l'analyse qui envisage les catégories comme des unités discrètes déterminées par un ensemble de caractéristiques communes aux éléments qui les constituent. Dans la théorie des Conditions Nécessaires et Suffisantes (CNS), les membres d'une catégorie, de même que les traits définitoires, sont équivalents et un individu n'appartient à une catégorie que s'il vérifie l'ensemble des CNS. Les frontières entre les catégories sont nettes. La sémantique du prototype, fondée sur la notion de degré, pose au contraire que les catégories ne sont ni rigides, ni homogènes: le prototype est défini comme le meilleur exemplaire de la catégorie dont s'approchent à des degrés divers les membres de cette catégorie; le degré de similarité avec le prototype permet d'inclure les cas marginaux ou a-typiques. Les conditions d'appartenance à une catégorie ne sont pas équivalentes mais hiérarchisées.

Ce modèle théorique repose sur le postulat qu'il existe des degrés de vérité et que la catégorisation est graduelle, autrement dit que l'approximation est constitutive du processus de catégorisation. L'exemple est connu qui fait du moineau le prototype de l'oiseau et montre que, corollairement, l'énoncé «c'est presque un oiseau» n'est pertinent que dans l'hypothèse d'une délimitation catégorielle et de l'existence de traits décisifs et non décisifs pour l'appartenance.

Ce modèle peut-il être utile dans les analyses des occurrences de «presque» en incidence nominale ? Observons cet exemple:

C'est vraiment son chef d'œuvre, on pourrait dire c'est *presque* un chef d'œuvre. (Ch. Péguy [1910] (1941): *Le Mystère de la charité de Jeanne D'Arc*. In: *Œuvres poétiques complètes*. Paris: Gallimard, 149).

Par le jeu des déterminants, est pointée une acception différente du mot «chef d'œuvre», de même que le choix de l'adverbe module une adéquation variable à un prototype. «Vraiment» souligne une adéquation stricte entre une occurrence et le syntagme attribut «son chef d'œuvre» qui restreint l'extension du mot composé. En revanche, l'adverbe «presque» met en perspective cette occurrence et le prototype d'un chef d'œuvre, authentifié par la mémoire collective, comme un modèle abstrait affecté de sèmes indispensables pour que le sémème «chef d'œuvre» puisse être employé.

Quand on s'éloigne de la sphère des noms concrets, la théorie du prototype peut être plus difficile à appliquer:

Vaste, impétueux donc, et de prime-saut, mais non sans prudence en raison de l'expérience très douloureuse qui m'apprit toute nuance, du jour lointain quand la première fois j'aimais, ce *presque* amour est saint. (P. Verlaine [1896] (1962): *Œuvres poétiques complètes, Bonheur*, XV. Paris: Gallimard, 678).

Pourrait-on définir un prototype de l'amour dont s'approcherait le sentiment qu'éprouve le poète ? Sans doute de manière beaucoup moins immédiate que lorsqu'un terme concret est concerné. On peut tout au plus avancer l'idée qu'une analogie sous-jacente met en rapport le sentiment occurrent et un prototype présupposé de l'amour. L'insertion de «presque» entre le déterminant et le nom établit une cohésion plus grande que lorsque le déterminant précède l'ensemble déterminant et nom, comme si une nouvelle unité lexicale était en construction, à l'instar des noms composés attestés comme «presqu'île» ou inédits comme «presque-innocence»⁵ chez Verlaine, dans laquelle le tiret matérialise la cohésion entre les deux termes. On trouve encore de manière plus insolite la combinaison solidarisée par un tiret mais avec «presque» en postposition, «enfant-presque», en symétrie avec un nom composé plus attendu qui utilise «quasi»:

J'admire combien la sympathie et l'art évoquèrent l'enfant-presque au quasi-vieillard. (P. Verlaine [1896] (1962): *Œuvres poétiques complètes, Dédicaces, Ballade en vue d'honorer les Parnassiens XX*. Paris: Gallimard, 567)

«Presque» et «à peu près» commutent aisément quand le nom qui suit l'adverbe contient une idée de quantité, par exemple la quantité nulle. «Presque» exprime alors l'approximation quantitative:

Vous voyez que dans un an, après un travail sans relâche, il me restera à *peu près* zéro, sinon ma tête et ma main pour travailler encore jusqu'à ce que mort s'ensuive. (G. Sand [1847] (1970): *À Charlotte Marliani*. In: *Correspondance*, T. 7. Paris: Garnier, 206).

C'est plutôt parce que la Madeleine est la seule église de Paris où il n'y ait à *peu près* aucune trace de christianisme. (H. Montherlant [1939] (1962): *Les Lépreuses*. In *Romans*. Paris: Gallimard, 1505).

Quand il la reçut, il avait bien à *peu près* la somme nécessaire. (A. Karr [1832] (1888): *Sous les Tilleuls*. Paris: Calmann-Lévy, 110).

La commutation entre «presque» et «à peu près» est en revanche impossible dans des exemples du type: «il était presque médecin», «c'est presque un frère». Dans le premier cas, le substantif qui indique un état ne souffre pas l'approximation; avec «presque» est signalée une étape dans un processus graduel. L'énoncé «il était à peu près médecin» pourrait en fait être interprété avec une orientation péjorative, une dévalorisation du prototype «médecin». Dans le second cas, on pourrait avancer l'hypothèse que «à peu près» oblige à une saisie de surface des sèmes, autrement dit ne permet pas la mise au premier plan des sèmes afférents.⁶ Ce sont les sèmes inhérents qui sont convoqués et qui, de fait, se trouvent incompatibles avec une approximation.

Dans les deux exemples suivants où toute notion quantitative est absente, la commutation de «à peu près» avec «presque» est à moduler:

⁵ Verlaine [1896] (1962): *Œuvres poétiques complètes, Liturgies intimes, XXII, Pénitence*, Paris: Gallimard, 755.

⁶ Voir Rastier (1987: 46). Les sèmes afférents sont appelés aussi par d'autres linguistes sèmes connotatifs ou encyclopédiques ou encore expérientiels.

Cette façon était à *peu près* le contraire de la politesse exquise à laquelle Lucien était accoutumé. (Stendhal [1835] (1929): *Lucien Leuwen*. T. 1 Paris: Le Divan, 32).

On voit que Rassi était à *peu près* l'homme parfait à la cour: sans honneur et sans humeur (Stendhal [1839] (1962): *La Chartreuse de Parme*. Paris: Garnier, 242).

Avec «à peu près», la tension vers un sémème est moins perceptible; aucune limite n'est visée; l'espace est ouvert et non orienté tandis que «presque» esquisse un espace borné et orienté. Il donne une perception graduelle des noms alors que l'approximation est davantage marquée dans «à peu près» comme façon de dire et formule modalisatrice. L'exemple suivant, atypique, démontre cette particularité. Il joue sur la figure du paradoxe qui associe «mollesse» à «pierre» alors que ces deux mots sont liés par une relation antinomique.

Les pires exemples de férocité ne servent jamais qu'à durcir chez l'auditeur quelques fibres de plus, et comme le cœur humain a déjà à *peu près* la mollesse d'une pierre, je ne crois pas nécessaire de travailler dans ce sens. (M. Yourcenar [1939] (1991): *Le Coup de grâce*. In: *Œuvres romanesques*. Paris: Gallimard, 88).

«À peu près» joue le rôle de soulignement de ce paradoxe; sa fonction est d'ordre métalinguistique. «À peu près» ne paraît pas affecter les noms mais fonctionne à un autre niveau. Sa non-mobilité dans la phrase fait de lui un adverbe d'énoncé.

Les mêmes observations peuvent être faites sur l'emploi de «une sorte de», modifieur du nom lexicalisé en déterminant indéfini; «presque» pourrait commuter avec cette locution ici assortie de l'article indéfini:

Et le sujet de conversation, auquel ils semblaient tous deux revenir avec *une sorte de* volupté cruelle, c'était le récit des sentiments qu'elle avait éprouvés pour d'autres. (Stendhal [1830] (1963): *Le Rouge et le Noir*. Paris: Garnier, 351).

L'exemple de Verlaine qui mêle une variante de «une sorte de» et «presque» permet d'affiner les comparaisons entre les deux outils de l'approximation:

Car non pas tout à fait par un effet de l'âge à mes heures je suis *une façon de* sage, *presque* un sage sans trop d'emphasis ou d'embarras. (Verlaine [1896] (1962): *Œuvres poétiques complètes* Paris: Gallimard, 691).

«Une façon de sage» ouvre un paradigme au cœur même de l'unité «sage», comme une sous-catégorisation qui fait évoluer dans un même ensemble de manière endogène. En revanche, «presque un sage» conserve une visée dynamique orientée vers un sémème qui ne se réalise pas pleinement en contexte et qui se trouve corrigé par le complément subséquent «sans trop d'emphasis ou d'embarras».

L'approximation se module en évaluation quantitative ou en approche graduelle d'un prototype selon le signifié du nom qui suit «presque». Les deux réalisations syntaxiques, selon que l'adverbe précède le déterminant ou s'insère entre le déterminant et le nom, se différencient par le degré de cohésion plus grand dans le second cas. La théorie du prototype reste difficile à manier quand le substantif est abstrait; c'est alors la mise en

contraste de «presque» avec d'autres outils de l'approximation, tels «à peu près» ou «une sorte de» qui en met en valeur les spécificités d'emploi: «presque» signale un mouvement dynamique, une tension vers un sémème.

2. *Presque* et le dialogisme de la nomination

Le prototype fait rejoindre la théorie des présupposés et des topoï, définis comme des principes généraux qui servent d'appui au raisonnement. La tension entre posé et présupposé illustre une dynamique dialogique. «Presque» signale le mouvement asymptotique de l'occurrence posée vers le modèle prototypique présupposé, mouvement dont la dynamique repose sur le jeu entre identité et différence. Ce modèle relève d'un préconstruit du langage qui fait l'objet d'un consensus implicite et pragmatique.

Cette tension vers un sémème peut être convertie en orientation argumentative. L'énoncé «presque P», selon les analyses d'Anscombe⁷, contient un présupposé relatif au contenu informatif non-E mais a la même orientation argumentative que l'énoncé positif correspondant.

Les analyses des occurrences de «presque» envisagé comme «opérateur scalaire» qui intervient sur une «série, une suite continue ou progressive de degrés, de niveaux constituant une hiérarchie dans un domaine donné» (TLFi) se placent dans la logique argumentative. «Presque» est, dans cette perspective, analysé en contraste avec «à peine», «presque» renvoyant à une zone inférieure à une valeur-témoin et orientant positivement l'énoncé; les occurrences de «presque» analysées dans cette optique modulent le syntagme verbal. On évalue alors les valeurs informatives et argumentatives de l'énoncé.⁸

Dans le cas d'une incidence nominale, la tension vers le sémème peut s'appuyer sur des éléments de typologie nominale et pose la double question suivante: certains noms seraient-ils prédisposés à la gradation et peut-on établir des chaînes continues et ordonnées de sémèmes ? L'opposition entre grandeurs extensives – pourvues d'une extension spatiale ou temporelle – et intensives – caractérisées par leur degré d'intensité – croise le couple noms concrets d'une part et noms abstraits⁹ et peut être exploitée dans ce cadre.

Quand le substantif est extensif et repose sur une extension temporelle, la perception de la gradation orientée est logique puisque l'échelle temporelle est naturellement dirigée du début à la fin d'une action. Certaines suites sont imposées comme celles qui structurent la vie d'un être humain; les occurrences suivantes sont attendues:

⁷ Anscombe (1995). Par exemple, l'énoncé «il a presque dix ans» a un présupposé informatif équivalent à «il n'a pas dix ans».

⁸ «Presque» a une orientation argumentative positive conduisant à une conclusion analogue à celle qu'aurait la phrase positive sans opérateur. De manière symétrique, «à peine» oriente négativement l'énoncé. Voir les hypothèses d'Anscombe et de Ducrot qui distinguent informativité et argumentativité.

⁹ Toutefois, si les noms concrets sont extensifs, les noms abstraits peuvent être soit intensifs (beauté), soit extensifs (anéantissement). Voir Flaux / Van de Velde (2000: 32).

Toi belle et moi *presque* un vieillard, *presque* un vieillard, *presque* hystérique. (Verlaine [1896] (1962): *Œuvres poétiques complètes Le Livre posthume, Fragments*, II. Paris: Gallimard, 818-819).

Presque une enfant encor, mais déjà grande et belle, je vis un jour ses pleurs, par l'orgueil retenus à force rejaillir, comme les bijoux nus que fait naître le fer, d'une source rebelle. (P.-J. Toulet [1920] (1949): *Les Contrerimes*. Paris: Emile-Paul, 133-134).

Dans cet exemple, le mot «enfant» est affecté de deux significations; «les premières années de la vie d'un être humain jusqu'à l'adolescence» (sens 1 du TLFi) sont désignées, l'adverbe «encor» soulignant comme le dépassement de cette valeur objective. Une autre échelle se superpose, qualitative cette fois, qui attribue des propriétés à chaque stade; le mot «enfant» draine, dans ce contexte, des sèmes que l'on peut supposer antonymes de «belle et grande», puisque ces prédicats sont introduits par la conjonction adversative «mais»; la stricte inversion est appuyée par le parallélisme des adverbes temporels complémentaires, «encor», «déjà».

Dans l'exemple suivant, le mot «délicatesses» développe au contraire le sémème «enfant», comme un attribut type qui assure la cohérence de l'énoncé.

Lui était *presque* un enfant... ses délicatesses mystérieuses m'avaient séduite. (A. Rimbaud [1873] (1964): *Une Saison en enfer, Délires*. In: *Œuvres*. Paris: Garnier, 224).

Le cas symétrique avec «à peine» est illustré par cet exemple:

Mû par le ridicule besoin de netteté d'un cerveau à *peine* adulte, j'en étais encore à me demander si j'aimais cette femme. (M. Yourcenar [1939] (1991): *Le Coup de grâce*. In: *Œuvres romanesques*. Paris: Gallimard, 127).

Informativement, l'énoncé équivaut à «mon cerveau est adulte» mais, argumentativement, le contexte laisse percevoir une intention ironique qui stigmatise l'immatrité d'une préoccupation excessive.

L'extension peut être dite spatiale ou du moins quantitative dans d'autres binômes d'exemples orientés du plus petit élément vers le plus grand, de la missive au tome, de la colline à la montagne:

Clermont-Ferrand du Puy-De-Dôme-matin, discrètement mets-l'y, cette missive *presque* un tome pour Hector Giacomelli. (Mallarmé [1898] (1965): *Les Loisirs de la poste, Vers de circonstance*. In: *Œuvres complètes*. Paris: Gallimard, 90-91).

Freiburg est dominé par une grande colline, *presque* montagne, plus haute que le clocher. (V. Hugo [1842] (1906): *Le Rhin. Lettres à un ami*. Paris: Ollendorff, 368).

Si la perception de la gradation orientée est logique quand elle affecte des substantifs extensifs, que l'extension soit temporelle ou spatiale, c'est la perception même qui est graduelle quand ce sont des substantifs intensifs¹⁰ qui sont modulés par «presque».

¹⁰ Il faudrait ici faire la distinction entre différents types de noms abstraits. Voir Schnedecker (À paraître).

Lorsqu'une connexion entre deux substantifs est matérialisée en syntaxe par l'outil «presque» et qu'une gradation structurée peut se lire dans des énoncés qui font intervenir des substantifs non extensifs, comment se fait le calcul interprétatif ? Les mots sont insérés dans un processus graduel, des chaînes lexicales graduelles se forment; «presque» met en évidence la frontière entre les sèmes comme une zone d'une certaine épaisseur:

Tout en lui était charme, élégance, et *presque* volupté. (V. Hugo [1866] (1911): *Les Travailleurs de la mer*. Paris: Ollendorf, 369)

Mais qu'il puisse être autre chose que passion violente, *presque* maladie, là cyniques et religieux sont presque d'accord pour le nier, et là aussi je retrouve cette disjonction, *presque* cette antithèse, que je signalais entre catholicisme et spiritualisme. (Ch. Du bos [1925] (1946-1950): *Journal* T. 2. Paris: Correa, 333).

À mesure que l'heure passait et le pressait, que le désir qu'elle fût là devenait *presque* angoisse [...] (J. Gracq [1970] (1911): *La Presqu'île*. Paris: Corti, 130-1).

Et lui, l'univers le renomme, il monte, il sent déjà, *presque* un dieu, plus qu'un homme, le frisson glorieux des lauriers sur son front! (A. Sully Prudhomme [1869] *Les Solitudes Damnation*. In: *Poésies*, T. 2, Paris: Lemerre S.D., 57).

Ma cousine Élis, *presque* une sœur aînée, mieux qu'une sœur, ô toi, voici donc ramenée la saison de malheur où tu me quittas pour ce toujours, -ce jamais! (P. Verlaine [1896] (1962): *Œuvres poétiques complètes* Amour, Lucien Létynois, IV, Paris: Gallimard, 445)

On peut poser que, pour que la succession soit signifiante, les deux termes qui appartiennent à la même classe morphologique ne doivent pas être synonymes - ce qui supposerait une équivalence, voire une identité entre les contenus des mots¹¹ - et qu'il n'existe pas davantage de relation d'inclusion hiérarchiquement ordonnée, comme celle qui lie un hyperonyme à un hyponyme. Il n'existe pas d'autre part de sèmes incompatibles donc pas d'allotopie patente dans ces binômes de substantifs qui partagent des traits sémantiques génériques. Entre l'identité des sèmes et des sèmes en relation de dissimilation éventuelle, trouve place un jeu de dosage subtil entre sèmes communs et sèmes différentiels qui rend la frontière entre les sèmes flottante et variable selon le point de vue et le contexte.

Si on veut retrouver cette cadence majeure qui caractérise les séquences de noms vues plus haut - c'est le sème de la taille qui se trouve sélectionné prioritairement pour expliquer les suites missive-tome, colline-montagne - par analogie, on peut avancer l'hypothèse que le second substantif voit un de ses sèmes communs avec le premier nom affecté d'une marque intensive de degré «très» ou d'un degré associé à une tonalité évaluative «trop». «Presque», dans ce cas, module le passage d'un degré à l'autre tout en instituant une relation scalaire entre les deux noms ainsi rapprochés.

Toutefois, cette interprétation par la figure de l'hyperbole n'est pas suffisante quelquefois et s'avère non satisfaisante pour d'autres cas: si le sème «passion» prédiqué par «violente» qui en accentue déjà l'intensité peut se muer en «maladie», il n'en va pas de

¹¹ Rastier (1987: 131).

même des binômes «homme-dieu» et «cousine-sœur aînée», en tout cas en langue. Mais le fait d'inscrire ces substantifs dans une séquence graduée construit des associations sémiques qui restent compatibles et qui n'ont de valeur que contextuelle. Une chaîne se construit clairement, martelée par l'adverbe quantitatif: «plus que», ou doublé d'une valeur qualitative «mieux que»; le syntagme «une sœur aînée», par son inscription dans la chaîne discursive qui esquisse un cercle familial modulé finement «cousine, sœur, sœur aînée», est investi implicitement du potentiel affectif le plus grand.

Dans le cas de ces binômes sans incompatibilité sémantique, peut être évoquée la mise en commun des sèmes génériques et une dissociation par un ou des traits spécifiques qui peuvent d'ailleurs être afférents ou connotés par allusion à une norme sociale implicite.¹² La norme sociale laisse supposer qu'une «sœur aînée» doit sans doute être plus aimante, plus protectrice vis-à-vis de ses cadets. Chaque terme est requalifié par son inscription dans un paradigme lexical occurrent et contingent.

La perception de la gradation orientée est facilitée lorsque le substantif qui suit «presque» est extensif, que l'extension soit temporelle ou spatiale. Le temps et l'espace fournissent des échelles graduées d'unités mesurables en durée ou en taille et qui peuvent logiquement s'organiser. Quand le nom est intensif, c'est la perception même qui est graduelle et qui construit une relation scalaire entre deux noms qui sont corrélés par «presque». L'exercice du point de vue module déjà ces binômes où ne se manifeste aucune discordance sémantique. L'émergence d'une incompatibilité sémantique, fût-elle partielle, induit la prise en compte des points de vue qui s'exercent.

3. «Presque» et l'exercice du point de vue

La presque équivalence entre deux mots donnés comme antonymes en langue, signifiée par la mise en discours et la construction attributive, montre que le point de vue du locuteur prime sur un sens donné et présupposé en langue:

Et la douleur qu'on s'impose à soi-même est *presque* jouissance, auprès de celle qu'on vous impose. (H. de Montherlant [1936] (1962): *Pitié pour les femmes*. Paris: Gallimard, 1092).

«Presque» opère une sélection sémique sur le substantif qui suit au gré de ce que l'énonciateur veut signifier. La sélection est quelquefois encouragée par la présence de prédicats annexes dans le contexte linguistique immédiat.

Je semble *presque* un roi tant je suis triomphant (Hugo [1877] (1920): *La Légende des siècles* T. 1 et 2. Paris: Hachette, 691).

Débarrassé des stricts vêtements d'homme, ce corps flexible et lisse est *presque* un corps de femme (M. Yourcenar [1936] (1991): *Feux, Sapho ou le suicide*. In: *Œuvres romanesques*. Paris: Gallimard, 1164).

¹² Rastier (1987).

Je m'y laisse duper toutes les fois: j'espère qu'à force de bonté je serai presque un père: ne dit-il pas qu'il m'aime bien ? (A. Sully Prudhomme [1869]: *Les Solitudes Passion malheureuse*. In: *Œuvres: Poésies*, T. 2, Paris: Lemerre, S. D., 28).

L'adjectif «triomphant» explicite l'analogie entre «je» et l'attribut «un roi» en apparaissant comme un sème définitoire du sémème «roi». De même, «flexible» et «lisse» sont donnés comme prédicats-types d'un corps de femme qui autorisent de fait l'analogie. Enfin, le substantif «bonté» entre dans la définition du mot «père», au titre d'une connotation. Dans les deux exemples, le cotexte immédiat contient l'idée de degré exprimée par «tant», «à force de» et signale encore ce mouvement dynamique de tension vers un sémème. Ce sont les sèmes afférents véhiculés par un savoir partagé qui sont convoqués.

Ces occurrences ne sont pas senties comme métaphoriques au motif que les deux substantifs appartiennent à la même classe sémantique. Quand l'interprétation métaphorique s'impose, «presque» pointe la métaphore tout en l'atténuant:

Toi-même tu gis là comme des hardes, ayant *presque* un deuil dans tes yeux rougis. (J. Romains [1908] (1926): *La vie unanime*. Paris: Gallimard, 166).

Ainsi la lune est *presque* un spectre dans le ciel (V. Hugo [1877] (1927): *La Légende des siècles Des Idylles*, 15, *Shakespeare*, T. 6. Paris: Hachette, 815).

Vous m'avez dit des choses, / *Presque* le drapeau rouge / Qu'on voit sur votre bouche. (P. Verlaine [1896] (1962): *Œuvres poétiques complètes, Dédicaces, Ballade en vue d'honorer les Parnassiens*, XX. Paris: Gallimard, 606-607).

Dans le cas d'incompatibilité sémantique entre les substantifs rapprochés, «presque» sélectionne des sèmes en faveur de la cohésion textuelle. La connexion métaphorique joue sur les sèmes afférents qui sont activés tandis que d'autres traits sémantiques sont neutralisés mais non effacés complètement. Les enclosures sont «des opérateurs qui modifient le degré d'isotopie et d'allotopie des énoncés».¹³ Ils permettent en fait un lissage apparent des isotopies qui inverse la hiérarchie entre sèmes inhérents et afférents. Ce sont ces derniers qui affleurent en contexte. De même, avec «presque», ce sont les classes lexicales paradigmatiques qui sont modifiées: «presque» permet la jonction entre des mots qui appartiennent à des classes sémantiques différentes en contexte; les paradigmes sont recomposés en contexte.

Le locuteur impose sa catégorisation du réel en surimposant son point de vue. On rejoint ici la théorie de la praxématique qui applique le concept de polyphonie également au mot. Le mot est chargé d'un potentiel sémantique qui se développe en de multiples acceptions, actualisées en discours. Les représentations sont variables parce qu'elles sont centrées sur des expériences diverses du monde sensible.

Parler, c'est [...] retravailler immédiatement l'instabilité même [du langage].¹⁴

¹³ Rastier (1987: 161).

¹⁴ Cadiot / Visetti (2001: 205).

L'énoncé est envisagé comme le reflet d'un point de vue sur le monde, révélant une vision du monde, foncièrement expérientielle. La (re)configuration du monde, quoique régulée par l'adverbe, fictionnalise le discours.

Conclusion

L'instruction procédurale de «presque» consiste pour une part à souligner une gradation entre des termes disposés en discours dans une succession ordonnée ou à construire cette gradation en contexte. L'adverbe impose une catégorisation graduelle en manifestant la tension entre l'identité et la différence des concepts entre eux. Il permet ainsi d'envisager le lexique comme une configuration qui repose sur le rapprochement des mots entre eux, leur mise en rapport, en parallèle ou en contraste. La catégorisation modulée par «presque» joue sur la plasticité des notions, sur l'aspect réticulaire du lexique. Une double postulation s'impose, la configuration métonymique du lexique nominal¹⁵, la conception dynamique de la sémantique, permettant une appréhension polyphonique du lexique, non stable, mais renouvelée par chaque mise en contexte. «Presque» interagit avec les relations des mots entre eux, placés dans un continuum lexical et sémantique, mais aussi avec la structure du sémantème même. Un processus de scalarisation s'opère sur les traits sémantiques mêmes; certains sont sélectionnés par la mise en contexte tandis que d'autres sont mis en sourdine. Par le biais du processus métaphorique en particulier, ce sont les sèmes connotés qui se trouvent portés au premier plan.

Bibliographie

- Anscombre, Jen-Claude (éd.) (1995): *Théorie des topoï*. Paris: Kimé.
- Anscombre, Jean-Claude / Ducrot Oswald (1976): *L'argumentation dans la langue*. In: *Langages* 42, 5-27.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1995): *Ces mots qui ne vont pas de soi: boucles réflexives et non coïncidences du dire*. Tomes 1 et 2, Paris: Larousse.
- Bonhomme, Marc (2005): *Pragmatique des figures du discours*. Paris: Champion.
- Cadiot, Pierre / Visetti Yves-Marie (2001): *Pour une théorie des formes sémantiques*. Paris: PUF.
- Charolles, M. (2002): *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris: Ophrys.
- Détrie, Catherine (2001): *Du sens dans le processus métaphorique*. Paris: Champion.
- / Siblot, Pierre / Verine, Bernard (2001): *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris: Champion.
- De Cornulier, Benoît (1984): «Pour l'analyse minimaliste de certaines expressions de Quantité». In: *Journal of Pragmatics* 8, 661-691.

¹⁵ Le lexique est constitué de champs lexicaux qui se croisent (Voir la Wortfeldtheorie de Jost Trier).

- Ducrot, Oswald (1972): *Dire et ne pas dire*. Paris: Hermann.
- (1980): *Les Échelles Argumentatives*. Paris: Éditions de Minuit.
- (1983): Opérateurs argumentatifs et visée argumentative. In: *Cahiers de Linguistique française* 5, 7-36.
- Flaux, Nelly / Van de Velde Danièle (2000): *Les noms en français: esquisse de classement*. Paris: Ophrys.
- Kleiber, Georges (1990): *La sémantique du prototype*. Paris: PUF.
- Jayez, Jacques (1987): *Sémantique et approximation: Le cas de presque et à peine*. In: *Linguisticae Investigationes* XI, 1, 157-196.
- Legallois, Dominique (2005): *Pour une définition de l'enclosure vrai in Les marqueurs linguistiques de la présence de l'auteur*. Paris: L'Harmattan.
- Kleiber, Georges / Riegel, Martin (1978): *Les grammaires floues*. In: *La notion de recevabilité en linguistique*. Paris: Klincksieck, 67-124.
- Lakoff, Georges (1972): *Hedges: a study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts*. In: *CLS* 8, 183-228.
- Landheer, Ronald (1993): *Enclosures, isotopie et prototypie*. In: *XXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, T.1, section 1, *La phrase*, 369-379.
- Meschonnic, Henri (1977): *Pour la poétique IV. Écrire Hugo*. Paris: Gallimard, NRF.
- Mahmoudian, Mortéza (1997): *Le Contexte en sémantique*. Louvain-La-Neuve: Peeters.
- Neveu, Frank (2004): *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris: Colin.
- Noailly, Michèle (1999): *L'adjectif en français*. Paris: Ophrys.
- (1990): *Le substantif épithète*. Paris: PUF.
- Nølke, Henning (1983): *Les Adverbes paradigmatiques : fonction et analyse*. Études Romanes de l'Université de Copenhague. In: *Revue Romane* numéro supplémentaire 23, Copenhague: Akademisk Forlag.
- Rabatel, Alain (2008): *Figures et points de vue en confrontation*. In: *Langue française* 160, 3-19.
- Rastier, François (1987): *Sémantique interprétative*. Paris: PUF.
- Ricoeur, Paul (1975): *La métaphore vive*. Paris: le Seuil.
- Rivara, René (1990): *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris: Minuit.
- Schnedecker, Catherine (A paraître): *Les notions de scalarité/gradation s'appliquent-elles au nom ?*. In: *La Scalarité dans tous ses aspects*, colloque Gand, 15-16 décembre 2008.
- Tamba-Mecz, Irène (1981). *Le sens figuré*. Paris: PUF.
- Travaux de linguistique* 54. *La scalarité: autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens*. Paris: Duculot.
- Visetti, Yves-Marie (juin 2004) [en ligne]. *Texto !* Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Visetti/Visetti_Continu.html>. (Consultée le 10 novembre 2010).
- Whittaker, Sunniva (2002): *La notion de gradation. Application aux adjectifs*. Bern: Peter Lang.